

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[445. Londres, Mercredi 21 oct. 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment la musique ajoute bien à ...(trouvez le mot). Et je crois moi qu'en Italie on doit savoir mieux aimer qu'autre part. Hier aux Italiens j'étais comme vous

à votre fenêtre. C'était si doux, si charmant, si enchanteur, mes pensées étaient si tendres.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
585/262

Information générales

LangueFrançais

Cote1284-1285, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

456. Paris, dimanche 18 octobre 1840

9 heures

Vraiment la musique ajoute bien à... (Trouvez le mot) et je crois moi qu'en Italie on doit savoir mieux amer qu'autre part. Hier aux Italiens j'étais comme vous à votre fenêtre, c'était si doux ; si charmant, si enchanteur, mes pensées étaient si tendres. Venez, venez dans ma loge. Serait-il possible que dans quelques jours vous y soyez ? Quel bonheur.

J'ai vu fort peu de monde. hier. Les Granville, ignorants ; Mad. de Flahaut inquiète de la situation du ministère. Disant qu'il faut qu'il se renforcé à droite pour avoir la droite, ou plus sincèrement une portion de la droite. à gauche pour s'affectionner davantage ce parti, et c'est ce qu'elle conseille, car après tout c'est les doctrinaires qui ont les bonnes places, les grandes places et les vrais amis n'ont rien ! Voilà ; et puis les Doctrinaires ne sont pas ralliés. Il pérorent dans les salons, ils frondent & &

Aux Italiens il n'y avaient personne. Toute la diplomatie était à Auteuil. les bruits de retraite de M. Thiers circulent, mais on dit assez généralement dans le monde qu'on les fait circuler, et qu'il n'y a rien de vrai. On dit aussi, c'est 18 qui me le dit que le Roi n'accorderait pas à M. Thiers de se retirer, qu'il le sait positivement ; car il y aurait dans ce fait trop de danger pour le Roi. On dit beaucoup aussi que l'ouverture des Chambres sera retardée. Je crois, que cela ferait un mauvais effet, c'est ce qui me fait en douter.

Midi, à ma toilette, je vous regarde toujours comme vous avez le droit d'attendre que je vous regarde. Voici du nouveau aujourd'hui. Je me suis surprise à rire en vous regardant. Connaissez-vous ce rire, du plaisir, le rire du bonheur ? C'était celui-là ce matin puisque je vous dis des bêtises il est clair que je n'ai rien à vous dire. Je n'ai pas de lettres encore.

Adieu, vous trouverez ceci trop court, je le trouve aussi, mais savez-vous que je suis accouchée d'une grande et d'une petite lettre ce matin à mon frère. Toutes deux le même sujet. Je vous les enverrai. J'attends ma belle sœur pour les lui lire. Adieu. Adieu, le plus charmant adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/523>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

...certainement
...sont effés,
...mesdames.
...leth si vous
...convenez
...certainement
...du moment
...ce sera
...parlant.
...rien, du
...bonheur?
...matin
...des bêtises
...ai mis à
...les remonter.
...certainement
...certainement
...certainement

456. / Paris dimanche 18 octobre 1284
1840
G. Levesque.

Vraiment la nouvelle
ajoute bien à l'histoire
not. / et si vous n'avez
italien on voit l'avis
avisés qui sont part. Les
aux italiens j'étais
vous à votre tête. c'était
Monsieur, si cherchant, si
tous, une pensée
si tendre. vous, avec
malade. mais, il
peut-être, je
royal? quel bonheur.
j'ai un fort peu de
bien. le grand, ignorant,

Mais, de flakant impuente
la situation du ministère.
On a vu qu'il faut qu'il se
renforce à droite pour avoir
la droite, on pleure l'impuissance
un porteur de la droite.

à gauche pour l'affection
d'avantage ce parti, c'est
ce qu'elle conseille, car après
tout c'est les doctrinaires
qui ont les bonnes places
les grandes places, & les
vrais amis n'ont rien!

vraie; et pour les doctrinaires
on ne peut rien. ils
peuvent dans la loi
ils produisent & &.

avec cela
personne
était à
les bruits
M. Thiers
on dit après
dans le cas
fait, c'est
à dire de
on dit de
c'est le droit
devait se
se retirer
bien sûr
dans ce cas
pour le cas
on dit de
pour le cas

simplicité et
accusées.
pu' il se
pour avoir
un minimum
vrité.

S'affectionner
ti, et est
, car après
l'ouaison
en place
, et les
et rien!
les diplomates
in. ils
salon
.

aux italiens, il n'y avait
personne. toute la diplomatie
était à l'étranger.

les bruits de retraite de
M. Thiers circulaient, mais
on dit après quelques semaines
dans le monde, qu'on les
fait circuler, et qu'il n'y
a rien de vrai.

on dit aussi, c'est 18 juin
au soir, que le roi n'avait
écrit par à M. Thiers de
se retirer, qu'il le savait posi-
tivement, car il y avait
dans ce fait trop de dangers
pour le roi.

on dit beaucoup aussi
que les ministres de l'éducation

sera retardé. Je crains qu'elle
 ferait un mauvais effet,
 s'inscrivant au fait mesdames.
viendi. à ma toilette je vous
 regarderai toujours comme vous
 avez le droit d'attendre que je
 vous regarde. vous du moment
 aujourd'hui. je ne suis pas
 à rien de vous regardant.
 comment vous le voir, du
 plaisir. le voir du bonheur?
 c'était celui là ce matin.
 puisqu'il y a un di de bêtise
 il valait mieux n'en avoir
 qu'un dire.

je n'ai pas de lettres de vous.
 adieu, vous tenez en tout
 court, je le tiens aussi, mais
 sans vous pour moi accablé

456. / Paris

Vraiment
 ajouté bien
 mot. / et
 italien on
 avait qui
 aux italiens
 vous à votre
 Mais, si
 tout, avec
 si tendre.
 malade.

un bon
 voyez! /
 j'ai un
 bien. le

1285

D'un grand et d'une petite
lettre ce matin à mon frère.
toute dans le même sujet
je vous le raconterai. j'attends
une belle soeur pour la lui
lire. adieu adieu, votre
cherneuchadieu.